

LA PLACE ET LES FONCTIONS RESERVEES A LA LANGUE MINOREE LORS D'UNE SITUATION DE DOMINATION LINGUISTIQUE.

Résumé : Une situation diglossique est fortement caractérisée par la répartition déséquilibrée des fonctions et des usages des langues en présence. Notre communication traite des fonctions réservées à la langue dominée d'une communauté bilingue (Bafra) au nord-ouest de la Grèce. Nous revisiterons plus particulièrement la notion de *folklorisation* de cette langue minorée, et nous réfléchirons sur sa principale fonction, celle de *code communicationnel secret*.

Mots-clés : □□ sociolinguistique, domination linguistique, fonctionnalité de la langue minorée

1. La place et les fonctions réservées à la langue minorée lors d'une situation de domination linguistique

Les travaux des sociolinguistes dits « natifs » ou « périphériques » ont montré d'une manière claire que toute situation diglossique comporte des conflits puisque les deux langues (ou variétés) qui coexistent se trouvent dans un rapport de force déséquilibré (KREMnitz 1981 : 65-66, BOYER 1991 : 18-23). Ainsi, selon BLANCHET (2000 : 130), « *on parle de diglossie quand deux langues (ou lectes), ou plus, sont en situation hiérarchique (et donc forcément conflictuelle à un certain degré), l'une étant socialement positionnée comme dominant l'autre, sur un plan ou sur un autre (principalement le prestige social), ce qui provoque une répartition des champs d'usages*¹. Cette répartition fonctionne selon une contrainte sociale générale ».

Les « *représentations de la diglossie* » (GARDY & LAFONT 1981 : 77) suscitent une dévalorisation de la langue dominée, qui est d'ailleurs de fait confirmée. Il est intéressant de constater que parallèlement à cette dévalorisation un autre processus s'opère « *dans un mouvement de compensation* » (*ibid.* : 77) : plus les locuteurs de la langue dominée se sentent menacés par la force hégémonique de la langue dominante, plus ils créent autour de la première une mythologie flatteuse qui lui accorde des qualités refusées à la langue dominante (beauté, harmonie, intimité, chaleur, proximité, solidarité...). Cette *idéalisation* et *folklorisation* de la langue dominée confortent en effet la position de la langue dominante, dont l'usage n'est pas une valeur, mais un fait (*ibid.* : 77 et BOYER 1996 : 20).

Dans le cadre de la présente communication, nous essaierons de déterminer la place du turc (langue minorée) dans les pratiques d'une population bilingue (grec et turc). Il s'agit d'une petite communauté (Bafra) de 670 habitants située à 8 km de Ioannina, au nord-ouest de la Grèce. Ses habitants orthodoxes (d'où la particularité de cette population, à savoir l'association du turc et de l'orthodoxie chez les mêmes personnes) sont issus d'Asie Mineure et se sont installés en Epire après l'échange mutuel des populations entre la Grèce et la

¹ Nous soulignons.

Turquie qui a été convenu par le traité de Lausanne en 1923 ; les premiers réfugiés étaient entièrement monolingues (turc).

Le turc de Bafra peut être désigné aujourd'hui comme une langue fortement dominée par le grec, langue prestigieuse, institutionnalisée et qui constitue un des éléments fondamentaux de l'identité grecque, d'après la façon dont elle est conçue par la politique grecque. L'abandon du turc au profit du grec chez les locuteurs en question est évident et il en va de même pour le rétrécissement de ses fonctions (ZERVA 2005 : 96-107). Néanmoins, malgré le fait que le turc a perdu une grande partie de sa fonctionnalité au fil des générations (4 depuis l'installation des premiers réfugiés), il paraît être une langue toujours fortement présente dans la vie de la communauté, et cela à partir de quelques fonctions particulières qui lui sont confiées. Cela vaut même pour ses plus jeunes membres ainsi que pour les gens qui ne le maîtrisent pas.

Dans notre communication, nous essaierons de préciser quelles sont ces fonctions qui résistent encore à la force assimilatrice du grec et nous nous efforcerons de les confronter afin de pouvoir expliquer ce maintien. Pour ce faire, nous nous appuierons sur une enquête menée sur place. Cette enquête sur le terrain a été réalisée au moyen d'entretiens semi-directifs sur la base d'un questionnaire spécialement conçu pour cette communauté et a fait l'objet d'un enregistrement audio de neuf heures. Nous examinerons par la suite les discours recueillis en nous fondant sur l'analyse minutieuse de ZERVA (2005 : 38-65).

Des résultats de cette enquête, il ressort que le turc, bien qu'il ait subi une perte constante de ses fonctions au cours des huit dernières décennies², est jusqu'à ce jour toujours utilisé pour parler en secret, pour dire des injures, pour raconter des anecdotes ou énoncer des proverbes transmis par les anciens, ou pour de petits morceaux dialogaux, comme les salutations. Il nous semble que de cette façon le locuteur affirme son identité distincte et souligne les liens de proximité avec son interlocuteur. Par ailleurs, il est intéressant d'observer que le turc est toujours la langue des chansons préférées des personnes interrogées, et que les usages

² Perte qui est claire lorsque nous observons les pratiques des groupes d'âge différent ; ainsi, les plus âgés continuent à parler turc avec les gens du même âge qu'eux, tandis que les gens d'âge moyen ont décidément opté pour le grec (l'indice principal de leur choix se manifeste dans le refus de transmission du turc à leur progéniture). Pour ce qui est des plus jeunes, le turc constitue une langue tout à fait « accessoire ».

principaux du turc auxquels on se réfère sont les danses, les chants et les lamentations (lors des funérailles, des mariages et des fêtes).

Nous souhaitons donc aborder cette « dimension folklorique » du turc, qui est spécifique des situations de domination linguistique, où les locuteurs de la langue minorée, qui est dénuée de fonctions réelles, cherchent à lui accorder des qualités et des fonctions qui relèvent plutôt du domaine affectif, ainsi que les autres fonctions qui lui sont réservées, en particulier le « parler en secret », en essayant d'élucider les choix des locuteurs et les motifs de leurs choix. Notre réflexion portera aussi sur la notion de « folklorisation » de la langue minorée, son application aux situations différentes et, enfin, sur son apport éventuel aux études sociolinguistiques.

Références

Bibliographie

BLANCHET, Philippe (2000). *La linguistique de terrain. Méthode et théorie. Une approche ethno- sociolinguistique*. Rennes: Presses Universitaires de Rennes.

BLANCHET, Philippe (2005). Minorations, minorisations, minorités : Essai de théorisation d'un processus complexe in HUCK, DOMINIQUE, BLANCHET, Philippe (dirs.) *Cahiers de Sociolinguistique* n° 10, *Minorations, minorisations, minorités. Etudes exploratoires*, pp. 17-47. Rennes: Presses Universitaires de Rennes.

BOYER, Henri (2001). *Introduction à la sociolinguistique*. Paris : Dunod.

BOYER, Henri (1997). *Plurilinguisme : « contact » ou « conflit » de langues ?* Paris : L'Harmattan

BOYER, Henri (dir.). (1996). *Sociolinguistique : Territoire et objets*. Lausanne : Delachaux et Niestlé.

BOYER, Henri (1991). *Langues en conflit. Etudes sociolinguistiques*. Paris : L'Harmattan.

GARDY, Philippe & LAFONT, Robert (1981). La diglossie comme conflit: l'exemple occitan in *Langages*, n° 61, pp. 75-91.

KREMnitz, Georg (1981). Du 'bilinguisme' au 'conflit linguistique' : cheminement de termes et de concepts in *Langages*, n° 61, pp. 63-74.

LABOV, William (1976) [1972¹]. *Sociolinguistique*. Paris : Editions de Minuit.

MOREAU, Marie-Louise (éd.). (1997). *Sociolinguistique. Concepts de base*. Mardaga.

TSOKALIDOU, R. (1997). Bilingualism, gender and ethnic group identity in CHRISTIDIS, Anastasios-Foivos (éd.). (1997). « *Ισχυρές* » και « *ασθενείς* » γλώσσες στην Ευρωπαϊκή Ένωση· *Όψεις του Γλωσσικού Ηγεμονισμού / « Strong » and « weak » languages in the European Union ; Aspects of Linguistic Hegemonism*, Actes du colloque international. Thessalonique : Kentro Ellinikis Glossas (Centre de la Langue Grecque), vols. II, pp. 511-515.

ZERVA, Maria (2005). *Langues en contact et hégémonie linguistique: Le cas des Grecs orthodoxes turcophones de Bafra (Ioannina, Grèce)*. Mémoire de D.E.A. Département d'Etudes Néo-helléniques, Université Marc Bloch, Strasbourg (inédit).